

Joly DELemontez

L A merveilleuse histoire des Jodel a commencé à Beaune, en 1946, route de Seurre. Edouard Joly (le beau-père) et Jean Délémontez (le gendre) se sont associés pour créer le Jodel (Jo, comme Joly et Del, comme Délémontez).

Le succès a couronné leurs efforts et a dépassé tous leurs espoirs. Aujourd'hui, près de 4.000 Jodel volent dans le monde.

Ce conte de fée moderne, aucun de nous ne peut l'oublier. C'est pourquoi nous avons entrepris aujourd'hui de vous la conter. Et, pour cela, nous avons rendu visite aux pères du Jodel. Des anecdotes qu'ils ont eu la gentillesse de nous raconter avec beaucoup de simplicité et d'humour, nous n'avons rien voulu modifier.

L. B. — Comment est née l'idée Jodel ?

JOLY. — Tout simplement parce que ma fille s'était mariée avec Jean Délémontez et que nous avions commencé à faire ensemble un peu de réparations d'avions et de planeurs. Et puis, un jour, nous avons décidé de construire un petit avion. C'est vieux, et c'est loin cette histoire-là. Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours été passionné d'aviation. J'ai été incorporé comme mécanicien dans l'armée de l'Air, en avril 1917. A la Libération, j'ai participé à la création de l'Aéro-club de Beaune. L'idée de l'aviation ne m'a jamais lâché.

DELEMONTÉZ. — L'idée Jodel m'est venue en 1946. On avait un vieux moteur Poincard et puis il restait deux ou trois bouts de contreplaqué pas trop pourris d'avant la guerre. C'est tout. Il fallait faire petit, avec rien. Entre temps, comme j'avais été militaire à Dijon-Longvic, j'avais eu le temps de travailler la question aérodynamique. Il faut faire « petit ». Bah ! on va faire petit ! A ce moment-là, il n'y avait pas de problèmes, il fallait faire une aile Cantilever. Les mats, tout ça, c'était périmé. La forme en plan a été décidée d'une façon curieuse. J'avais étudié les formes en plan du point de vue théorique et j'étais arrivé à dire : il faut un « truc » qui ne soit pas tellement effilé du bout. Et puis, c'est tout. Finalement, c'était une aile trapèze rectangle. C'était la meilleure. La forme en plan est venue de l'étude du décrochage puis de la meilleure répartition pour le minimum de traînée induite. Je suis parti de là. Au milieu, ce n'était pas la peine de rétrécir. Après, je me suis dit : on va faire un grand bout rectangulaire, un grand bout rectangulaire ce n'est pas facile à plier au milieu. Si je le laissais droit ?

Notez que si j'avais connu tous les gens que j'ai connu par la suite, je ne l'aurais jamais fait. Non, parce que tout le monde, que ce soit en France ou bien à l'étranger, « les types qui avaient de grosses têtes », quand ils montaient là-dedans, ils cherchaient le lacet inverse. Bah ! il n'y en avait pas. Mais ils en voulaient. Ils en voulaient parce qu'ils ne comprenaient pas pourquoi il n'y en avait pas.

L. B. — Et vous, M. Joly, quelle a été votre participation ?

JOLY. — L'idée de l'avion est venue surtout de Jean Délémontez. J'ai tout de même un peu donné mon avis sur la question. Ma participation c'était avant tout de lui avoir fait confiance et de l'avoir aidé à le construire.

DELEMONTÉZ. — Au point de vue construction, M. Joly a fait toute la ferraille, toutes les parties mécaniques.

L. B. — Sans lui, auriez-vous tout de même construit l'avion ?

DELEMONTÉZ. — Oui. Je ne sais pas comment, mais je l'aurais fait, c'est certain. Probablement seul, en amateur. Tandis qu'avec mon beau-père, ça m'a permis d'aller assez vite.

L. B. — C'est M. Joly qui a décollé le premier Jodel, pour la première fois en janvier 1948. Comment s'est passé ce premier vol ? Car, bien entendu, M. Joly n'était pas pilote d'essai ?

DELEMONTÉZ. — Il y avait beaucoup de neige ce jour-là. On ne voulait pas voler. En effet, nous avions convenu en-

semble de ne pas voler sur le terrain de Beaune. On met le piège sur une remorque et on part dans la nature sur un terrain désaffecté. Les gars du club savaient qu'on faisait quelque chose. Ils nous disaient : « Ce machin-là, ça ne peut pas voler, etc. ». On a dit : bon, on ira dans la nature et on verra bien. La veille, on met le truc sur une remorque. Le matin, on se lève : 30 centimètres de neige. On est refait. Vous savez, au mois de janvier, quand ça commence, il y en a au moins pour un mois ou deux. Tant pis. On va aller au terrain et puis on va le monter. On fera tourner le moteur et on va voir comment il roule.

JOLY. — Oui. C'est vrai, il y avait de la neige. Il faisait froid. On est arrivé au terrain avec l'idée de faire de petites lignes droites au sol. J'ai voulu tâter les réactions de l'avion. Les réactions m'ont paru bonnes. Alors, ma foi, j'ai laissé courir. Et puis l'avion a volé, c'est tout. La première fois, j'ai fait trois tours du terrain. C'était quelque chose, vous savez, à ce moment-là, trois tours de terrain car nous n'étions pas tellement sûrs du moteur. Il fallait y aller doucement. Par la suite, j'ai volé pendant plus d'un an régulièrement avant de le confier à quelqu'un d'autre.

A ce moment-là, il n'y avait pas besoin d'être pilote d'essai pour faire les essais des constructeurs. Ce n'est pas comme maintenant. Pourtant la méthode d'essais, finalement, n'a pas tellement changé.

DELEMONTÉZ. — Oui, ce premier vol c'était quelque chose ! Le beau-père avait fait un aller et retour sur le terrain, puis il m'a dit : « On ne peut pas mettre les gaz, il fout le camp... il a envie de voler ». Il revient vers moi. Il repart, en me disant : « Je crois que ça va décoller ». Je prends 150 mètres de recul. Je le regarde venir pour voir comment ça allait se goupiller. Pouf ! Il me passe à 150 mètres au-dessus de la tête. Il avait décollé en 50 mètres. Le moteur Poincard tournait doucement, la grande hélice ne tournait pas assez vite. C'était léger.

L. B. — Quelles étaient vos impressions pendant ce premier vol ?

DELEMONTÉZ. — J'ai dit bon ça va, ça marche. C'est tout.



Les pères du Jodel. Edouard Joly, à gauche, et son gendre Jean Délémontez.